

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 28 DECEMBRE 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc. — Alleluia. — La messe de minuit, par Wilfrid Locat. — Poésie : Noël, par Marc Legrand. — Nos gravures.—Le Noël des pauvres (avec musique), par Anatole Lionnet. — Poésie : Noël, par Z. Mayrand. — Noël-étrennes, par Gaston-P. Labat. — Fête de Noël, par Un petit Laboureur. — La sainte crèche. — Récit de Noël : La fin du père LeGardeur, par Edmond Ladouceur. — Les étrennes de Walter, par Lisette. — Primes du mois de novembre. — La messe de minuit, par T. — M. J.-Bte-E. Poirier (avec portrait), par Louis Bellehumeur. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Feuilleton : La mendicante de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Bethléem : Intérieur de l'église de la Nativité ; Grotte de la Nativité ; Entrée des pèlerins dans la ville le jour de Noël. — Les cloches de Noël. — La sainte crèche, conservée à Sainte-Marie-Majeure, à Rome. — Plan de la grotte de la Nativité. — Une vision de Noël. — Le Noël des pauvres (avec musique). — Noël.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent trente-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 4 JANVIER, à 2 hrs de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister

ENTRE-NOUS.



UVREZ n'importe quel journal, vous n'y lisez qu'articles de Noël, prose, poésies, chants, hymnes, etc.

C'est que cette fête de la Nativité a quelque chose de si poétique, de si séduisant que, malgré les dix-

neuf cents ans qui nous séparent de la nuit où le Sauveur jeta son premier cri dans l'étable de Bethléem, son charme est toujours plein de fraîcheur, de jeunesse et de consolations.

Douze mois de l'an, l'homme peine, sans trêve de soucis et d'inquiétudes, se demandent à chaque jour quand viendra le moment où il pourra enfin se reposer, être à l'abri de

la misère et voir les siens un peu plus heureux que lui-même.

Cela, c'est le rêve de tous ceux qui souffrent, et Dieu sait leur nombre sur notre pauvre terre !

C'est le rêve du père de famille qui, regardant les jours passés, demande au Maître de toutes choses d'avoir pitié de ses enfants et de leur épargner les douleurs de la vie.

La mère rêve, aussi, mais son rêve est plus vague, moins positif, elle espère... Elle se réfugie en Dieu, le grand, le vrai, le seul consolateur.

Du haut en bas de la société, chacun a sa peine, sa douleur, sa souffrance cachée, et tous, voyant la vie si triste, si vide parfois, toujours imparfaite, s'éprennent d'idéal et demandent pitié.

Et voici, qu'en la nuit de Noël, le calme des heures de sommeil est secoué tout à coup par les sons joyeux des cloches en branle et l'appel à la prière !

Quel grave événement va-t-il donc se passer que la terre entière se réveille et que les hommes courent au temple pour prier ?

C'est l'anniversaire de la naissance d'un petit enfant, que l'humanité va fêter, c'est le souvenir de la venue du Sauveur qui fait ainsi frissonner la terre, qui égaie la nuit, et fait sourire les vieillards et les jeunes gens.

La voix des cloches semble l'écho de la voix divine qui a dit aux mortels que l'espoir en Dieu les sauvera de leurs misères.

Cette voix des cloches, c'est la grande note, grave, puissante et gaie qui promet un bonheur sans bornes, une récompense suprême à tous, pauvres comme riches, qui auront suivi les enseignements du Fils de Dieu.

Père, laisse là ton rêve, console toi ; mère, ton espérance est juste, enfants levez les yeux, et tous, voyageurs d'un moment, ne vous plaignez pas des ronces du chemin, pensez au but suprême que le petit enfant annoncé par les prophètes vous a promis et auquel vous arriverez si vous l'écoutez.

Noël ! Noël !!

* * D'autres que moi vous parleront de ce grand jour ; il me faut revenir à terre, et parler de ce qui s'y passe, car l'homme est ainsi fait qu'il oublie vite, si vite, qu'après avoir été sage, un jour, il continue, dès l'aurore qui suit Noël, la poursuite de ses projets, bien souvent mauvais.

Au son des cloches succèdent des bruits de guerre, et c'est notre voisine, la république des Etats-Unis, qui sonne le tocsin en défiant l'Angleterre, qu'elle regardait comme une mère bien aimée, il n'y a pas encore un siècle et quart.

Et pourquoi ? Quelle singulière raison invoque-t-on ?

Parce que l'Angleterre, ayant à se plaindre du gouvernement de Vénézuéli, veut régler la chose à l'amiable, c'est-à-dire par voie d'arbitrage.

La chose vous semble on ne peut plus juste, et vous avez bien raison, mais le gouvernement des Etats-Unis ne l'entend pas de cette oreille, et son président, M. Cleveland, vient de publier une lettre dans laquelle il dit carrément que c'est lui qui règlera l'affaire et que l'Angleterre devra en passer par sa décision, sinon... la poudre parlera !

Ta, ta, ta, ta ! pas si vite, messieurs les Américains, l'Angleterre n'est pas seule partie dans une procédure de ce genre car, dans le cas tel que posé, toute l'Europe devient intéressée, et la France ainsi que l'Allemagne ont déjà fait connaître leur sentiment à ce sujet.

Déjà, l'année dernière, les Etats-Unis avaient montré les dents à la France, à propos

d'un ex-consul américain, pris en flagrant délit de connivence avec les Hovas, à Madagascar, et qui a été condamné à vingt ans de bagnes, mais le gouvernement français leur a sèchement dit que cela ne les regardait pas, et cette réponse a suffi.

Le président Cleveland ne fera que donner un coup d'épée dans l'eau.

Cela ne fait mal à personne.

Les vivants, et plus particulièrement nos compatriotes, s'occupent en ce moment des morts, ou pour m'exprimer plus clairement, de la façon dont ils se débarrasseront des morts.

Une société, dont le nom m'échappe, s'est formée à Montréal, afin de donner à ses contemporains, moyennant une légère rétribution annuelle, un enterrement convenable. C'est très bien.

Cette institution publie des annonces d'un caractère alléchant ; lisez plutôt : " Vous aurez beau cercueil, belles garnitures de chambre mortuaire et magnifique corbillard à deux chevaux harnachés."

N'est-ce pas que cela donne envie de mourir aux pauvres diables qui ont usé leurs pauvres pieds pendant toute leur pauvre vie, pour enfin éprouver cette jouissance suprême d'être trainés par de magnifiques voitures " à deux chevaux harnachés ".

" Harnachés " est magnifique, plus magnifique encore que le corbillard, car ce doit être, d'après cette société, un luxe extravagant que de fournir des chevaux harnachés, c'est-à-dire porteurs de harnais, pour tirer le char funèbre.

Un " magnifique corbillard à deux chevaux ", c'est déjà bien joli, mais des " chevaux harnachés !!! "

N'y aurait-il pas moyen d'obtenir une diminution du prix d'abonnement en stipulant que les chevaux ne porteront pas de harnais ?

Il est vrai qu'on pourrait objecter la difficulté de trainer le corbillard, mais cela regarde la société.

Vous voyez que les choses les plus tristes sont traitées assez gaîment dans notre bonne ville de Montréal.

* * Pendant que les uns prônent les moyens les plus commodes et les plus économiques de mener les morts en terre, d'autres s'opposent au système de l'enterrement et veulent brûler les corps.

Il en a été gravement question dernièrement à l'assemblée des actionnaires du cimetière Mont-Royal, c'est-à-dire chez les protestants.

Lequel des deux systèmes faut-il adopter ?

Tous les deux sont anciens.

Les Egyptiens, dit M. Georges Perrot, se représentaient le mort comme continuant à vivre, dans le sépulcre, d'une vie aussi semblable que possible à celle que les hommes mènent sous le soleil, mais pourtant toujours menacée, toujours défaillante. On le logeait donc, revêtu de ses plus beaux habits et couvert de bijoux, dans un caveau où l'on mettait à portée de sa main ses armes, des vases remplis d'aliments et de boissons, tous les objets qui pouvaient lui être utiles. C'était le seul moyen que l'on imaginât pour empêcher que ce disparu achevât de périr d'inanition dans la nuit de sa dernière demeure.

" Cette solution de l'éternel problème est la première qui se soit présentée à l'esprit, dès que l'homme s'est élevé au-dessus de l'animalité, pour commencer à réfléchir et à s'interroger sur le mystère de sa destinée, devant une bouche qui vient de se fermer à jamais, au contact d'un corps d'où la chaleur se retire et